

Stefano Bellucci et Holger Weiss (dir.), *The Internationalisation of the Labour Question. Ideological Antagonism, Workers' Movements and the ILO since 1919*, Londres, Palgrave Macmillan, 2020, 436 p.

Paul Mayens

Mise en ligne : janvier 2025

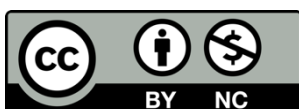
DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.cr06>

Publié en 2020, l'ouvrage collectif dirigé par Stefano Bellucci et Holger Weiss est né en 2018 à l'occasion d'un colloque organisé à Belfast par la *European Social Science and History Conference*. De l'aveux même des éditeurs, l'objectif de ce livre est de participer pleinement aux débats intellectuels contemporains sur la place du travail dans les *Global studies*, à l'instar de l'ouvrage d'Alessandro Stanziani paru la même année sur les métamorphoses du travail contraint¹. Rassemblant les contributions de vingt auteurs et autrices, l'ouvrage interroge, via des terrains et des matériaux variés, les liens qui existent tout au long du XX^e siècle entre les normes encadrant le travail à l'échelle mondiale, les luttes syndicales et les organisations internationales, au premier rang desquelles l'Organisation internationale du travail (OIT).

La difficile affirmation et les tensions du mouvement syndical à l'échelle mondiale au XX siècle

La somme s'organise autour de deux grands axes. La première partie du livre est ainsi principalement consacrée à l'étude des problématiques syndicales à l'échelle globale ou internationale tandis que la seconde partie propose une série d'études de cas locales, nationales ou régionales couvrant l'Amérique latine, l'Asie et l'Afrique. Ainsi, alors que les principaux acteurs collectifs abordés dans la première partie de l'ouvrage sont essentiellement issus des puissances industrielles de l'hémisphère nord, la seconde partie fait la part belle aux acteurs et actrices du Sud global.

Le choix de retenir l'année 1919 comme point de départ de cette analyse est justifié par la création de la première organisation internationale spécialement dédiée aux relations de travail et leur encadrement, l'OIT, mais également par l'affirmation de la Fédération syndicale internationale (FSI) à partir de cette date et jusqu'en 1945. Cet ouvrage tente ainsi d'analyser les causes de l'émergence de telles structures internationales tout comme la façon dont celles-ci ont affecté les luttes pour les conditions de vie des travailleurs et des travailleuses. Les auteurs partent également d'un paradoxe à leurs yeux déterminant concernant notre époque actuelle : alors que les travailleurs et les travailleuses n'ont jamais autant disposé d'outils formels à même de relayer leurs revendications à l'échelle globale et de coordonner leurs luttes, les richesses créées apparaissent de plus en plus captées par détenteurs de



capitaux au détriment des salariés. L'étude de cette apparente contradiction sous-tend l'ensemble de l'ouvrage.

Celui-ci s'ouvre par un chapitre de Dimitri Stevis consacré à l'histoire des organisations internationales de travailleurs, depuis la création de la II^e Internationale en 1889 jusqu'à la célébration du centenaire de l'OIT. L'auteur insiste tout particulièrement sur les divisions et les difficultés auxquelles font face ces tentatives de structuration transnationales. Geert Van Goethem s'intéresse quant à lui à l'action de la Fédération internationale des syndicats durant l'entre-deux-guerres et ses difficiles relations avec l'ensemble des autres organisations du mouvement ouvrier mondial. Faisant suite à une première tentative d'organisation syndicale internationale créée à Zurich en 1913, cette fédération voit le jour en 1919 à Amsterdam. Les figures qui dominent cette organisation sont les réformateurs sociaux opposés à l'influence croissante du bolchévisme sur le mouvement syndical mondial, à l'image du français Léon Jouhaux ou du britannique William Archibald Appleton. S'appuyant sur une citation de Victor Silvermann qu'il entend en partie nuancer, Dimitri Stevis finit par convenir que l'histoire de l'internationalisme ouvrier est largement une histoire « d'échecs, de rêves brisés, d'idéaux compromis et d'institutions corrompues² ». Les deux chapitres suivants, rédigés par Eileen Boris et Susan Zimmermann s'intéressent à la dimension genrée de l'action syndicale internationale et des régulations du travail nées de cette action. Eileen Boris interroge en particulier l'ambiguïté des conventions de l'OIT, entre promotion de standards universels et dispositions spéciales destinées aux femmes. Susan Zimmermann étudie quant à elle l'action, au sein de la Fédération syndicale internationale, du réseau de l'Internationale des femmes, créée en 1924 et disparue en même temps que la Fédération. Les chapitres rédigés par Frederik Petersson et Holger Weiss sont quant à eux centrés sur la façon dont les organisations ouvrières internationales abordent la question des travailleurs coloniaux, entre solidarité sincère, nécessité stratégique et logique d'infériorisation. Ainsi, l'Internationale socialiste, concurrencée sur les questions coloniales par le Komintern, crée en avril 1926 sous l'impulsion du néerlandais Willem Vliegen, une commission spéciale dédiée à la question coloniale. Toutefois comme le souligne Frederik Petersson, le « problème colonial » demeure, pour la période de l'entre-deux-guerres, une préoccupation périphérique du mouvement socialiste européen.

Les chapitres de la seconde partie répondent à une logique plus strictement géographique. Quatre contributions sont ainsi consacrées à l'Amérique latine. Tandis que Lucas Poy étudie l'action des organisations internationales en Amérique du Sud dans l'entre-deux-guerres, Larissa Rosa Corrêa livre un récit fouillé de l'action anti-communiste américaine dans le Brésil de la Guerre froide. Christian Høgsbjerg propose quant à lui une étude minutieuse de la grève massive menée par les travailleurs de Trinité-et-Tobago en 1919 alors que l'île est encore sous domination britannique. Andrés Stagnaro et Laura Caruso s'intéressent dans leur contribution à l'action des représentants des travailleurs argentins à la Conférence internationale du Travail entre 1919 et 1940 et aux effets du tripartisme³ sur ces mêmes représentants syndicaux. Adoptant un spectre chronologique similaire Limin Teh analyse les relations entre l'OIT et la république chinoise naissante tout en s'interrogeant sur les conséquences de ces échanges pour les travailleurs chinois. Deux chapitres traitent de l'espace indien. Alors que S. Venkatarayanan livre le récit de la montée en puissance et des scissions qui parcourent l'histoire du mouvement syndical indien, Silke Neunsinger et M. N. Shobhana Warriar s'intéressent davantage aux luttes transnationales pour l'égalité de rémunération entre hommes et femmes au XX^e siècle. Les deux derniers chapitres, rédigés par Stefano Bellucci et Duncan Money traitent de l'espace africain. Tandis que Stefano Bellucci propose une vaste synthèse de l'histoire de l'internationalisme ouvrier et syndical en Afrique de 1919 à 1960 adossée à une description des grandes mutations sociales du continent, Duncan Money choisit de se concentrer sur l'Afrique du Sud et les spécificités de son histoire syndicale, marquée par la ségrégation.

Une approche renouvelée de la question du travail et du syndicalisme

Du point de vue des terrains, une place très large est faite aux Suds dans leur diversité, ce qui confère à l'ouvrage une dimension réellement globale. L'internationalisation des études sur le travail et le syndicalisme, telle qu'elle est proposée en introduction par Stefano Bellucci et Holger Weiss n'est donc pas un simple effet d'annonce, même si

² Victor Silverman (2000), *Imagining Internationalism in American and British Labor, 1939– 1949*, Chicago, University of Illinois Press, p. 2.

³ Idéologie sous-tendant l'organisation de l'OIT visant à obtenir, par le dialogue, un compromis entre les représentants de l'État, du patronat et des travailleurs.

le prisme national demeure présent, notamment dans la deuxième partie de l'ouvrage. Par ailleurs cette attention prêté aux espaces non-européens n'exclut pas une analyse fine de la domination exercée par les puissances industrielles et les métropoles coloniales dans les questions de travail, comme en attestent les chapitres confiés à Frederik Petersson et Holger Weiss. L'ouvrage n'est par ailleurs pas aveugle aux questions de genre et traite en profondeur le « sexe du travail »⁴, montrant comment, même dans les espaces extra-européens, la question de l'égalité de traitement entre les travailleurs et les travailleuses continue de se poser tout au long du siècle.

Sur les questions spécifiquement africaines, la contribution de Stefano Bellucci sur les années 1919-1960 est absolument déterminante et prolonge notamment les analyses développées par Frederick Cooper sur les mobilisations syndicales dans les espaces coloniaux français et britanniques⁵. Stefano Bellucci s'intéresse en effet au développement du travail salarié en Afrique au XX^e siècle et insiste en particulier sur la vigueur du mouvement syndical dès le début du XX^e siècle dans un certain nombre de pays davantage industrialisés, notamment l'Égypte, le Sénégal, la Tunisie ou encore l'Afrique du Sud. Pour Stefano Bellucci, ce syndicalisme africain est d'emblée travaillé par des logiques transnationales et attire l'attention de l'OIT, du Profintern⁶, de la FSI, puis après 1945 de la Fédération syndicale mondiale (FSM), de la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) et même de la Confédération internationale des syndicats chrétiens (CISC). L'auteur insiste de manière symétrique sur l'agency des syndicalistes africains, lesquels se saisissent de ces arènes internationales pour contester l'ordre colonial et tenter d'obtenir davantage de droits économiques et sociaux pour les travailleurs africains. Selon Stefano Bellucci l'internationalisation de l'activisme syndical africain prend une ampleur nouvelle avec le déclenchement de la Guerre froide à partir de 1947. Ainsi toujours selon l'auteur, l'adhésion de l'Union soviétique à l'OIT en 1954, tout comme la diffusion d'idéaux tels que ceux promus par le mouvement des non-alignés lors de la Conférence de Bandung de 1955, auraient permis aux syndicalistes africains d'arracher toujours plus de concessions aux métropoles coloniales, ce dont la Convention n°104 de l'OIT adoptée 1955 sur l'abolition des sanctions pénales serait l'illustration.

L'ouvrage est dans l'ensemble marqué par un usage intéressant des archives de l'OIT. L'Organisation, parce qu'elle est de plus en plus présente sur l'ensemble des continents et entretient, du fait de sa structure tripartite, des liens privilégiés avec les acteurs syndicaux, produit quantité d'archives en lien avec la liberté syndicales, la législation du travail ou encore la protection sociale. Partie prenante de l'histoire syndicale mondiale, l'OIT est aussi un point d'observation privilégié pour qui souhaite étudier les relations de travail à l'échelle de la planète et saisir les acteurs qui y participent. Cette dimension double de l'organisation fondée au lendemain de la Première Guerre mondiale ressort pleinement à la lecture de l'ouvrage.

Au-delà de l'analyse précise, dense et informée des processus historiques ayant donné aux travailleurs une voix sur la scène internationale, Stefano Bellucci et Holger Weiss, présentent leur ouvrage comme un hommage à la dignité des travailleurs conquise de haute lutte au fil des combats syndicaux du XX^e siècle ; alors que celle-ci est : « actuellement prise en étau entre le piège néolibéral et la fascination démagogique des charlatans politiques » (p. 2). L'ouvrage apparaît donc comme un élément important des études sur le travail, abordé dans sa dimension globale, et un outil incontournable pour qui souhaite travailler sur le mouvement syndical au XX^e siècle, notamment dans les espaces non-européens.

Paul Mayens
CHS-Paris 1 Pantheon-Sorbonne (France)

⁴ Marie-Agnès Barrère-Maurisson, Françoise Battagliola, Bianca Beccalli (dir) (1984), *Le sexe du travail. Structures familiales et système productif*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble

⁵ Frederick Cooper (1996), *Decolonization and African Society. The Labor Question in French and British Africa, 1935-1960*, Cambridge, Cambridge University Press

⁶ L'Internationale syndicale rouge liée à l'URSS

Bibliographie

- BARRERE-MORRISON Marie-Agnès, BATTAGLIOLA Françoise et BECCALLI Bianca (dir.) (1994), *Le sexe du travail. Structures familiales et systèmes productifs en Afrique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- COOPER Frederic (1996), *Decolonization and African Society. The Labor Question in French and British Africa, 1935-1960*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SILVERMAN Victor (2000), *Imagining Internationalism in America and British labor, 1939-1949*, Chicago, University of Illinois Press.
- STANZIANI Alessandro (2020), *Les métamorphoses du travail contraint*, Paris, Presses de Sciences-po.